



Le New Deal brun, partie I

Le changement climatique n'est pas causé par les humains. Et le Green New Deal n'est rien d'autre qu'un projet commercial visant à enrichir des gens qui ne font rien, basé sur un récit faux et alarmiste.

dim. 16 nov. 2025

Le Green New Deal est mort. C'est Trump qui l'a annoncé. S'exprimant devant l'Assemblée générale des Nations unies, sans téléprompteur ni copie imprimée de son discours, il a qualifié le changement climatique de « plus grande escroquerie jamais perpétrée dans le monde ». Il a ajouté : « Si vous ne vous éloignez pas de cette arnaque verte, votre pays va faire faillite ». Une « réaction d'experts » a immédiatement suivi, du genre « M. Trump met en danger la vie et le bien-être des Américains et des populations du monde entier en niant à tort les réalités du changement climatique ». Les « experts » en question étaient, bien sûr, des soi-disant « climatologues », des personnes qui ne sont pas capables de prédire le temps qu'il

fera dans deux semaines, mais qui prétendent pouvoir le prédire dans deux siècles, car le climat n'est qu'un mot sophistiqué pour désigner le temps qu'il fait si l'on prend du recul.

Quels menteurs faut-il croire : le bouffon escroc et fanfaron qui essaie toujours de bluffer pour conclure une « affaire » lucrative, ou les pseudo-scientifiques égoïstes avec leurs faux pseudo-modèles climatiques, dont les subventions ne sont assurées que tant qu'ils continuent à prédire une catastrophe climatique et à présenter les technologies vertes financées par les contribuables comme le seul moyen de l'éviter ?

Comme le dit un dicton russe populaire, « Si sur la cage d'un éléphant est écrit « buffle », ne croyez pas vos yeux. » Vous devriez plutôt me croire ; est-ce que je vous mentirais ? Bien sûr que non ! Je ne suis pas un « climatologue » (Dieu merci), mais je m'y connais assez en science pour distinguer la vraie science de la fausse science. Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre que la science du réchauffement climatique était fausse. (J'étais plus crédule quand j'étais plus jeune.)

De plus, j'ai maintenant vécu assez longtemps pour être témoin de l'échec de certaines des anciennes prédictions catastrophistes, ce qui m'a appris à ignorer les autres, car elles sont toutes basées sur la même technique : les climatologues créent des modèles informatiques qu'ils prétendent ensuite avec arrogance représenter non seulement la réalité, mais aussi l'avenir ! Quel culot ! Bien sûr, les modèles informatiques prédisent tout ce que leurs opérateurs veulent qu'ils prédisent. Ils modifient les paramètres jusqu'à ce que la réponse souhaitée apparaisse. Il est évident qu'un modèle qui prédit l'arrivée de la prochaine période glaciaire n'est pas utile pour obtenir des subventions de recherche du gouvernement.

Le changement climatique est bien sûr réel ; le climat de la Terre, en tant que généralisation statistique des conditions météorologiques, fluctue constamment — de manière prévisible sur quelques jours, de manière imprévisible sur des périodes plus longues. Il existe certaines régularités liées à l'orbite de la Terre et au comportement cyclique du Soleil, mais ces modèles sont superposés à de nombreux éléments qui nous semblent totalement aléatoires. Autrement dit, il existe certainement certaines caractéristiques à grande échelle qui sont quelque peu prévisibles, mais à une échelle de temps qui rend ces prévisions sans intérêt à l'échelle de l'histoire humaine.

En termes très généraux, la Terre approche actuellement de la fin d'une période interglaciaire (la Terre se trouve au milieu d'une séquence de périodes glaciaires qui a commencé il y a environ 2,6 millions d'années, pendant une période connue sous le nom de glaciation quaternaire). Depuis lors, elle a connu des périodes glaciaires et

interglaciaires récurrentes, la dernière période glaciaire ayant pris fin il y a environ 11 700 ans. D'ici un millénaire, l'hémisphère nord pourrait commencer à se recouvrir d'une calotte glaciaire et l'Antarctique d'une large couche de glace... mais ne retenez pas votre souffle, les résultats peuvent varier. L'idée que nous, une espèce de singes courant à la surface de la planète, puissions faire quoi que ce soit pour influencer le cours des événements est bien sûr absurde.

Néanmoins, parmi ces singes, on trouve quelques passionnés du réchauffement climatique qui ne cessent de parler de ce qu'ils appellent « l'effet de serre » : certains gaz présents dans l'atmosphère terrestre, appelés « gaz à effet de serre », piègent le rayonnement solaire, réchauffant ainsi la basse atmosphère et la surface de la planète. Le seul gaz à effet de serre significatif est la vapeur d'eau : les nuages servent de couverture chaude pour nous empêcher de geler pendant les nuits d'hiver, tandis que l'humidité élevée des chaudes journées d'été empêche notre sueur de s'évaporer, ce qui peut provoquer des coups de chaleur.

Mais les adeptes du réchauffement climatique se concentrent plutôt sur le dioxyde de carbone, un gaz présent en quantités infimes (quelques parties par million), insuffisantes pour faire une différence. Le plus grand réservoir de dioxyde de carbone de la planète n'est pas l'atmosphère, mais l'océan, le dioxyde de carbone étant soluble dans l'eau, et la concentration de dioxyde de carbone dans l'atmosphère dépend de la température de l'eau de mer. Les océans libèrent du dioxyde de carbone lorsqu'ils se réchauffent et absorbent facilement l'excès de dioxyde de carbone atmosphérique lorsqu'ils se refroidissent, maintenant ainsi un équilibre basé sur la température. L'analyse d'anciennes carottes de glace a montré que les changements dans les concentrations de dioxyde de carbone atmosphérique suivent les changements de température ; ils ne peuvent donc pas en être la cause.

Le dioxyde de carbone est un asphyxiant pour nous, êtres vivants qui respirons de l'oxygène (à des concentrations supérieures à 4 %), mais il est peu toxique à des concentrations plus faibles, comme celles que l'on trouve autour d'un feu de camp. Plus important encore, il s'agit d'un élément nutritif essentiel pour les plantes : celles-ci transforment le dioxyde de carbone en sucre et en cellulose à l'aide de la lumière violette-bleue et orange-rouge, tandis que la lumière verte est réfléchiée. Ainsi, des niveaux de dioxyde de carbone plus élevés sont bénéfiques pour la sylviculture, l'agriculture et la vie sur Terre en général, tandis que les niveaux actuels de dioxyde de carbone sont trop faibles pour une croissance optimale des plantes.

L'idée selon laquelle la combustion de combustibles fossiles augmentera les concentrations atmosphériques de dioxyde de carbone à long terme, ce qui entraînera une augmentation des températures mondiales et provoquera un réchauffement climatique catastrophique et cataclysmique est... quoi déjà ? Ah oui, ce serait « des conneries pseudo-scientifiques catastrophistes ». Le dioxyde de carbone supplémentaire rendra les plantes (et les agriculteurs) heureux pendant un certain temps, mais ensuite les océans absorberont l'excès. Fin de l'histoire.

La raison pour laquelle on nous a imposé ces conneries pseudo-scientifiques, c'est l'argent : les responsables politiques et les entreprises des pays occidentaux ont pensé qu'ils pourraient utiliser le prétexte du réchauffement climatique à des fins d'extorsion. Ils voulaient mettre le monde entier au régime de dioxyde de carbone, forçant les pays moins développés, qui n'ont d'autre choix que de brûler des combustibles fossiles émettant du dioxyde de carbone, à leur payer des taxes sur le dioxyde de carbone, tandis que les elfes verts occidentaux éviteraient de brûler des combustibles fossiles en utilisant des technologies vertes très coûteuses (panneaux solaires et éoliennes) que les nations plus pauvres ne pourraient pas se permettre. Tel était le plan, mais il s'est avéré que :

1. Les panneaux solaires et les éoliennes ne peuvent pas remplacer les sources d'énergie fossiles en raison du problème de l'intermittence : le soleil ne brille pas toujours et le vent ne souffle pas toujours. Lorsque la contribution énergétique du vent et du soleil approche les 30 %, les réseaux électriques ont une forte tendance à s'effondrer. Ce problème pourrait être atténué par le stockage de l'électricité ; hélas, il n'existe aucune solution pratique pour le faire à l'échelle requise (des centaines de gigawattheures). La seule solution pour compenser l'intermittence de l'énergie éolienne et solaire est... de brûler des combustibles fossiles, en particulier du gaz naturel, car ni les centrales à charbon ni les centrales nucléaires ne peuvent être mises en service et arrêtées assez rapidement pour s'adapter aux nuages et aux rafales de vent.

2. Les panneaux solaires et les éoliennes sont principalement fabriqués en Chine. Ils ont une durée de vie limitée (une dizaine d'années) et, lorsqu'ils tombent en panne, ils deviennent des déchets toxiques. Les débris des grandes éoliennes sont particulièrement difficiles à éliminer. La meilleure solution trouvée pour leurs énormes pales en fibre de verre, chacune aussi grande que l'aile d'un avion de ligne, est de les enterrer. La situation n'est pas meilleure pour les panneaux solaires. Les tempêtes de grêle recouvrent de grands champs de fragments de verre toxiques. Les éoliennes et les panneaux solaires ne sont renouvelables en tant que sources

d'énergie que tant que la Chine est disposée à continuer à les fabriquer et à les vendre. Leur fabrication nécessite des éléments de terres rares pour lesquels la Chine détient un quasi-monopole et qui ne sont certainement pas renouvelables.

3. La poursuite effrénée de l'« énergie verte » par l'Union européenne, associée à son refus de continuer à acheter du gaz naturel acheminé par gazoduc depuis la Russie et à son refus de poursuivre le programme d'énergie nucléaire en Allemagne, a entraîné des prix de l'énergie très élevés qui, à leur tour, ont rendu l'industrie européenne non compétitive. La France poursuit son programme nucléaire, tirant 70 % de son électricité des centrales nucléaires, mais elle a perdu l'accès à l'uranium du Niger, ses centrales nucléaires vieillissent et souffrent de fissures dans les soudures des canalisations, et ses projets de construction de nouvelles centrales nécessiteraient des dépenses publiques inabordables et n'ont pas été approuvés par l'autorité de sûreté nucléaire française.

4. Ce qui a rendu possible cette course effrénée vers les « énergies vertes », ce sont bien sûr les subventions gouvernementales. Au lieu d'affecter les recettes fiscales aux infrastructures publiques, à l'éducation, aux soins de santé ou à d'autres besoins sociaux, l'argent a été dépensé pour des panneaux solaires et des éoliennes inutiles... jusqu'à ce qu'il devienne évident que le retour sur investissement de ces investissements douteux était inexistant. Il a donc fallu réorienter ces dépenses vers d'autres projets inutiles, tels que l'achat de systèmes d'armement.

5. En raison de cette crise énergétique, les industries les unes après les autres (produits chimiques, engrais, voitures et machines, verre et céramique, et à peu près tout le reste) sont contraintes de réduire leurs activités et de fermer leurs portes. Cela entraîne un chômage de masse et des troubles sociaux, une désindustrialisation rapide et la faillite nationale. Associé à l'augmentation des dépenses militaires, cela facilite la transition vers la guerre. Plus précisément, cette transition mène à la défaite dans une guerre, car une économie industrielle en déclin ne peut servir de base à la victoire.

Pour en revenir au discours de Trump à l'ONU, ce serait une erreur de prendre ses propos trop au sérieux. Le téléprompteur ne fonctionnait pas, il n'avait pas son discours sur papier et disait simplement tout ce qui lui passait par la tête. Et ce qui lui passe par la tête, en général, c'est tout ce qui, selon lui, lui permettra d'acquérir une certaine notoriété et de rester sous les feux de la rampe un peu plus longtemps. À présent, nous devrions tous avoir compris qu'il n'est pas quelqu'un qui se concentre sur les résultats ; si c'était le cas, le Groenland serait une possession américaine, le Canada serait le 51e État, le canal de Panama serait sous contrôle américain, les Houthis au Yémen ne lanceraient plus de missiles hypersoniques sur

Israël, l'Iran n'aurait plus de programme nucléaire, la guerre dans l'ancienne Ukraine aurait pris fin un jour (ou une semaine, ou un mois) après son investiture... Il est clair que Trump recherche le divertissement, et non des résultats concrets dans le monde réel. Un élément clé de sa stratégie consiste à éviter d'assumer la responsabilité de ses propos en revenant presque immédiatement sur ses déclarations ; ainsi, à l'ONU, il a déclaré que la Russie était « un tigre de papier », puis, quelques heures plus tard, il a déclaré que ce n'était pas le cas.

Ainsi, lorsque Trump a déclaré : « Si vous ne vous éloignez pas de cette arnaque verte, votre pays va faire faillite », il mentait bien sûr. Si « votre pays » fait partie de l'UE, il n'y a pas moyen d'échapper à « cette arnaque verte » : l'argent a déjà été mal dépensé et les infrastructures énergétiques ont déjà été compromises. La Russie a déjà renoncé au marché énergétique européen et a réorienté ses exportations énergétiques vers l'Est. Pour l'UE, une désindustrialisation rapide est désormais inévitable. La déclaration de Trump peut donc être résumée ainsi : « Votre pays va faire faillite ».

Mais ce n'est pas ce que les dirigeants européens voulaient entendre. Admettre que Trump a raison reviendrait à démissionner volontairement de leurs fonctions, et ce n'est pas ce qu'ils ont en tête. Ce qu'ils ont en tête, c'est une nouvelle arnaque, plus grande et meilleure : le New Deal brun, dont je parlerai dans mon prochain article.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Trump, Donald Chine L'Europe France Allemagne Russie ÉTATS-UNIS

Organisation des Nations Unies (ONU) Analyse